

Discours d'ouverture du congrès

Monsieur l'adjoint à la culture, cher Monsieur Sauvet, Monsieur le président de la Société polymathique du Morbihan, Mesdames, Messieurs, chers amis, comme chaque année depuis soixante-deux ans (la première fois, c'était à Lannion en 1957), la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne se retrouve en ce début du mois de septembre pour son congrès.

Nous n'étions pas revenus à Vannes depuis trente ans. Il faut dire que notre Société accomplit en cinq ans son *Tro Breizh*, parcourant à tour de rôle les cinq départements de la Bretagne historique. Depuis cette date, nous sommes donc venus plusieurs fois dans le Morbihan : Josselin en 1994, Auray en 1999, Sarzeau en 2004, Pontivy en 2009 et Lorient en 2014. Il était temps de revenir au chef-lieu !

D'autant que les liens de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) avec Vannes sont anciens : c'est en effet à Vannes que naquit notre Société lors de deux réunions tenues les 15 mars et 3 septembre 1919. Je cite le bref compte rendu imprimé de la toute première réunion du 15 mars 1919 : à cette réunion, organisée « sur l'initiative de quelques amis de l'histoire », « une quinzaine de personnes venues des divers points de la province étaient présentes ». Le but était de créer « un groupement nouveau, très largement ouvert, qui pût donner une impulsion efficace aux études historiques », « après le terrible bouleversement de la guerre qui a causé la disparition de plusieurs revues et de plusieurs sociétés ».

À la seconde réunion, il y a un siècle et un jour, « il fut constaté que l'idée de la formation d'une société d'histoire avait été accueillie avec la plus grande faveur et que les adhésions étaient venues nombreuses et empressées ». La décision de créer une société fut adoptée par les participants. Qui sont les fondateurs ? On ne le sait pas plus que pour la réunion de mars. Sans doute le premier bureau de la SHAB : Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé, le continuateur de La Borderie dans *L'histoire de Bretagne*, et premier président, les morbihannais Roger Grand et Hervé de Poulpiquet du Halgouët, Henri Waquet, le directeur des Archives départementales du Finistère, et deux jeunes chartistes : Pocquet du Haut-Jussé fils (Barthélemy-Amédée) et le Vannetais Louis Martin-Chauffier.

Mais je vous raconterai cette histoire l'an prochain au congrès de Rennes, le congrès du Centenaire. En effet, après les deux réunions vannetaises, si la première réunion du comité provisoire se tint à Nantes le 26 décembre 1919, l'assemblée générale

constitutive et l'adoption des statuts eurent lieu à Quimper en septembre 1920. C'est aussi la première année de parution des *Mémoires* de la Société. C'est pourquoi 1920 est l'année retenue pour la fondation de la SHAB. Nous fêterons donc le centenaire de la SHAB l'an prochain, mais Vannes a à coup sûr des titres à faire valoir. On peut dire que tout a commencé à Vannes !

Entre les deux guerres, en 1923, 1928, 1933 et 1938, les quatre réunions « morbihannaises » se tinrent à Vannes sur une journée, dont une après-midi de visites.

Tout change au congrès de 1949, le premier congrès de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne (FSHB), créée en 1946, dotée de statuts en 1948. Il comportait trois séances d'études sur trois thèmes (préhistoire, histoire de la marine et « archéologie classique » qu'il faut traduire histoire de l'art) et des excursions (dont une sur une journée complète). C'est donc à Vannes que fut inaugurée la formule des congrès de trois jours qui est encore la nôtre.

Ce congrès se voulait être des « états généraux » de la recherche historique, associant les sociétés bretonnes, sous l'égide du premier président de la Fédération, l'historien du droit et sociologue des religions Gabriel Le Bras, qui présida une solennelle « séance générale ». Il y eut dix communications. On visita Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. Puis l'excursion emmena les congressistes à la découverte de la vallée du Blavet, avec « rustiques agapes » à Bieuzy et danses du cercle celtique de Baud.

L'archiviste Pierre Thomas-Lacroix fut le maître d'œuvre du congrès de 1949. Vingt ans plus tard, en 1969, il secondait Françoise Mosser, son successeur, arrivée deux ans plutôt, ici présente, que je salue. Alors que le congrès fondateur de 1949 s'était tenu du 18 au 20 juillet, dates quelque peu incongrues à nos yeux, celui de 1969 eut lieu aux dates dont nous avons pris l'habitude, du 3 au 5 septembre. Le dernier jour fut celui de la « grande excursion » en Morbihan gallo (chapelle de Theix, Notre-Dame du Guerno, vieux doyenné de Péaule, Malestroît, Callac, Brignac, Le Gorrvello, Trémohar). Le chanoine Mahuas, en conférence publique, traita du jansénisme dans le Morbihan, objet de sa thèse.

Le thème de notre congrès cette année, l'enseignement en Bretagne, fait écho à celui de 1989, consacré à la transmission de la foi et du savoir, thématique sur laquelle nous n'étions pas revenus depuis. Nous parcourons le sujet du Moyen Âge à nos jours, de différents points de vue : les contenus, les institutions d'enseignement, publiques et privées, les élèves, les liens avec le catholicisme, sans oublier la langue bretonne. Ce sera pour demain et samedi matin.

Aujourd'hui, nous aborderons l'histoire de Vannes, presque absente du congrès de 1989. Nous aurons ce matin le concours de la Société polymathique, très bien représentée, et du Centre d'études et de recherches du Morbihan (CÉRAM) qui, parmi d'autres, ont fait progresser nos connaissances depuis trente ans. C'est ce que nous découvrirons aussi sur le terrain dans notre parcours urbain de cet après-midi :

cathédrale, Château-Gaillard, lycée Saint-François Xavier – clin d'œil à l'autre thème – pour terminer par l'hôtel de ville, qui nous sera présenté avant la réception par M. le maire de Vannes.

Je remercie, dès à présent, les responsables qui nous ont permis l'accès à des lieux d'habitude fermés.

La conférence publique de demain soir complétera notre compréhension de Vannes, puisque le sujet en sera l'habitat des élites laïques et religieuses à Vannes, évoquée par deux spécialistes de la question, Claire Lainé et Catherine Toscer.

Samedi matin, nous concluons donc sur l'enseignement, en évoquant aussi la musique à la cathédrale de Vannes, puis, samedi après-midi nous découvrirons le pays de Vannes : il y a trente ans, l'excursion était toute de châteaux : Largoët, Plessix-Josso, Kerlévéan, Truscat et Suscinio. Cette fois, elle sera toute religieuse avec deux chapelles, en Saint-Avé et Treffléan, et le manoir presbytéral de Kerleguen en Grandchamp, pour terminer par le couvent du Bondon, que vous avez l'obligeance, M. Sauvet, de nous ouvrir. Et je vous en suis très reconnaissant.

Notre société s'efforce ainsi de faire partager au plus grand public la recherche historique en train de se faire. C'est son but depuis sa création. Les congrès de la SHAB sont l'occasion pour des chercheurs confirmés ou débutants de nous présenter l'objet de leurs travaux et de faire se rencontrer chercheurs et public dans une ambiance amicale.

Chaque congrès annuel donne lieu à un volume de *Mémoires* qui paraît au congrès suivant, dans une chaîne ininterrompue depuis des décennies : une trace demeure ainsi de cet atelier de l'histoire bretonne qu'essaie d'être chacun de nos congrès. Ce sont des milliers de pages qui ont été publiées depuis 1920 et qui sont dorénavant accessibles gratuitement en ligne jusqu'à l'année 2014 grâce à notre présidente d'honneur, Catherine Laurent, mais peut-être pas assez connues : c'est pourquoi nous engageons une coopération avec le site Bretania, qui dépend du Conseil régional et qui pourra donner une meilleure visibilité à nos richesses.

À ces volumes annuels de *Mémoires* s'ajoute une politique éditoriale qui privilégie les publications des documents de l'histoire de Bretagne : la plus récente illustration en est la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », en coédition avec les Presses universitaires de Rennes (PUR), lancée il y a six ans au congrès de Nantes, qui en est déjà à son neuvième volume, avec la parution à l'occasion du congrès du volume *Aux origines de la guerre de Succession de Bretagne. Documents (1341-1342)*. La SHAB a aussi réédité, aux PUR, le livre capital de Jean-Yves Guiomar, *Le Bretonisme*, réédition coordonnée par Philippe Guigon, accrue d'une préface substantielle de Jean Le Bihan et d'une postface de Marie-Thérèse Lorain. Cet ouvrage sur les historiens bretons du XIX^e siècle est à lire ou relire en prélude au congrès de l'an prochain, qui traitera surtout de l'historiographie de la Bretagne au XX^e siècle. Ces volumes seront présentés par les auteurs à l'issue de l'Assemblée générale de samedi et ils sont dès

aujourd'hui en vente à un prix attractif, uniquement durant le congrès : 25 € pour *Le Bretonisme*, 30 € pour l'autre.

Avant de conclure, je voudrais évoquer deux Morbihannais qui nous ont quittés cette année : Brigitte Massiet du Biest, qui fut secrétaire de notre société de 1975 à 1990, et Jean Gourhand, tout récemment disparu, membre fidèle de la SHAB depuis 1980, date de son arrivée à Vannes comme archiviste du Morbihan.

Je veux aussi rappeler le souvenir de Bertrand Frélaut, qui nous a quittés il y a trois ans et qui avait ouvert le congrès de 1989 comme vice-président de la Société polymathique : il fut de longues années un membre actif de notre comité.

Le congrès de Vannes témoigne de la vitalité de notre société. Il a été rendu possible par l'implication de mes collègues du bureau de notre Société, notamment Éric Joret, chargé des congrès, de la Société polymathique et de son président, M. Jean-Yves Cavaud, des Archives départementales et de leur directeur, Florent Lenègre, et de la ville de Vannes, que je veux remercier, Monsieur le maire-adjoint, de son soutien et de son appui constant. Merci de nous accueillir dans cette belle salle du Palais des arts et de la culture, comme il y a trente ans. J'espère que le riche programme de ce congrès répondra à vos attentes. Merci aux communicants et aux participants.

À tous, je souhaite un excellent congrès !

Bruno ISBLED
président de la SHAB / FSHB

C'est au nom de la Société polymathique du Morbihan qu'à mon tour, je vous souhaite la bienvenue dans la ville de Vannes qu'au-delà du thème du congrès, vous allez avoir l'occasion, pendant ces trois jours, de découvrir ou de redécouvrir. Monsieur le Maire-adjoint vous a déjà, dans son propos, présenté la ville riche d'un patrimoine qui témoigne d'une longue histoire. C'est cette histoire, ce passé mêlé à celui du reste du département que depuis le 29 mai 1826, quand quelques érudits parmi lesquels le chanoine Mahé, Jean-Marie Galles ou Amand Taslé, se réunirent pour fonder la Société polymathique du Morbihan, qu'à la suite de leurs illustres devanciers, les polymathes d'aujourd'hui s'efforcent d'explorer et de faire connaître. Davantage épargnée par les guerres et les destructions que d'autres cités voisines, Vannes conserve en ses murs les témoignages des diverses périodes de son histoire : des lieux emblématiques de sa grandeur quand les ducs de Bretagne y résidaient encore, comme Château-Gaillard qui fut longtemps le siège de la Société polymathique qui en reste propriétaire, avant d'abriter un musée géré par la ville de Vannes, mais aussi des monuments contemporains de son développement au XIX^e siècle, comme le palais de justice récemment rénové où la première audience se tint le 19 octobre 1869, ou l'hôtel de ville inauguré en 1886, ou encore, pour s'en tenir à l'objet du congrès, le

collège Jules Simon ouvert en 1889 dont la chapelle dédiée à saint Yves est en cours de restauration. Au hasard de déambulations dans la ville, vous pourrez également découvrir des lieux plus confidentiels, comme les anciens octrois de la même époque. Autant de témoignages d'un développement urbain parfois conduit sans ligne directrice au point de menacer des vestiges plus anciens, comme les remparts qui ne furent sauvés de la destruction que par l'action conduite, dès 1885, par la Société polymathique. Un souci de protection du patrimoine qui est encore celui des polymathes, même s'il est aujourd'hui davantage partagé par les pouvoirs publics. Un souci de protection qui passe d'abord par une meilleure connaissance du passé. Il serait trop long d'énumérer toutes les actions entreprises à ce titre par la Société polymathique sans empiéter sur le temps imparti aux conférenciers.

Permettez-moi seulement de citer la dernière en date, la publication en juin de cette année, sous la direction de Christophe Le Pennec, archéologue, et Sylvie Boulud-Gazo, maître de conférences à l'université de Nantes, d'un ouvrage, *L'âge du bronze en Morbihan*, qui prolonge le chemin tracé par les archéologues de la Société polymathique qui ont fouillé, préservé et fait connaître les monuments mégalithiques de notre région¹. C'est leur action autant que celle des polymathes d'aujourd'hui qui valent à la Société polymathique d'être associée au projet d'inscription du site de Carnac au patrimoine mondial par l'UNESCO. Tout cela pour dire qu'à la veille de son centenaire, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) ne pouvait choisir meilleur endroit pour tenir son congrès. Un choix qui aurait certainement réjoui Bertrand Frélaut, passionné qu'il était par l'histoire de Vannes et celle de la Bretagne. Sans doute, vous aurait-il présenté mieux que moi, qui lui ai succédé dans des conditions difficiles sans vraiment le remplacer, l'action de la Société polymathique à laquelle il s'est beaucoup consacré. À la mémoire de Bertrand Frélaut, je souhaiterais associer celle de Jean Gourhand, ancien archiviste départemental, membre de la SHAB et de la Société polymathique pour laquelle il s'est beaucoup dévoué, notamment en réorganisant la bibliothèque, qui nous a quittés en cette fin d'été. C'est en pensant à eux, qu'au nom de la Société polymathique et de tous les polymathes, je vous souhaite un bon congrès.

Jean-Yves CAVAUD
président de la Société polymathique du Morbihan

1. On trouvera p. 472 une recension de cet ouvrage.